**Bons et mauvais exilés**

Il y a deux types d'opprimés, ceux qui sont opprimés par nos ennemis et qu'il faut défendre, ceux qui sont opprimés par nos amis et auxquels on peut apporter quelque compassion mais sans plus, voire, dans les cas les plus durs, demander à nos amis oppresseurs, de modérer leur oppression.

Il y a de même deux types d'exilés, ceux qu'il faut accueillir et les autres. Ici la distinction est plus subtile.

Pour préciser, nous reviendrons sur le mur construit par la Hongrie pour se protéger des exilés syriens, lesquels fuient pourtant les ennemis de l'Occident, que ce soit Bachir El Assad ou que ce soit DAESH. Mais voilà, ces exilés ne sont que des Arabes et à ce titre ont droit à la méfiance des Européens. Pourtant qu'auraient dit ceux qui gouvernent aujourd'hui la Hongrie si, en 1956, l'Autriche avait construit un mur à sa frontière avec la Hongrie pour s'opposer à l'afflux de réfugiés hongrois fuyant l'invasion soviétique ?

Il est vrai que la France, par la voix de son ministre des Affaires Etrangères, s'est offert le luxe de condamner le gouvernement hongrois, oubliant sa politique sécuritaire il y a peu à la frontière italienne pour s'opposer à l'entrée des exilés qui campaient à Vintimille, oubliant aussi que, depuis plusieurs années, elle poursuit avec l'Angleterre une politique de répression contre les exilés qui attendent à Calais de pouvoir mettre fin à leur errance.

Il y a une quarantaine d'années, l'Europe se mobilisait pour aider les "boat people". Il est vrai que ces exilés, même non européens, fuyaient des régimes communistes. Avec le temps, on comprend que l'Europe s'intéressait aux exilés moins parce qu'ils étaient des exilés que parce qu'ils fuyaient des régimes communistes et que les aider était une façon de lutter contre le communisme. Aujourd'hui les temps ont changé, les exilés, même s'ils fuient des régions infestées par les ennemis de l'Occident, restent des Arabes et à ce titre ils ont droit à la méfiance européenne.

Il est vrai que l'Europe sait manifester sa grandeur d'âme en pleurant les exilés qui ont le bon goût de se noyer dans la Méditerranée tout en refusant à ceux qui n'ont pas su disparaître dans la Méditerranéen l'asile en terre européenne. *"Nous sommes prêts à pleurer votre mort, mais ne nous demandez pas de vous accueillir sur nos terres"*, ainsi s'écrie le chœur des Etats de l'Union Européenne.

On pourrait rappeler à l'Union Européenne que les Etats frontaliers de la Syrie, savoir le Liban et la Jurdanie, accueille de nombreux réfugiés syriens, alors qu'ils n'ont pas les moyens qu'ont les pays européens d'accueillir autant de réfugiés. Comme si la question se réduisait à une question de moyens. Oui, le Liban et la Jordanie n'ont pas les moyens de recevoir un tel afflux de réfugiés, mais tout cela se passe entre Arabes et ils peuvent bien s'arranger entre eux. Alors que l'Union Européenne, qu'elle en ait les moyens ou non, ne peut accepter un surplus d'Arabes, pour la plupart musulmans, alors qu'elle en a déjà trop selon certains. L'Union Européenne fait déjà l'effort d'accueillir quelques uns de ces réfugiés, mais peut-elle faire plus ou plutôt le veut-elle ? Il est vrai qu'on peut parquer ces exilés dans les lieux où ils arrivent comme à Lampedusa ou dans quelques îles grecques et laisser l'Italie ou la Grèce, ces pays aux confins de l'UE se débrouiller.

Il y eut une époque où l'Europe s'affichait comme le lieu de l'humanisme et des Lumières, mais ces temps semblent bien oubliés. On parle encore des droits de l'homme mais il ne faut pas oublier que, aujourd'hui, lorsque l'Europe parle des droits de l'homme, il faut ajouter la question : qui est "homme" et la réponse arrive bien vite "est homme celui auquel l'UE accorde le droit de bénéficier des droits de l'homme". On oublie ainsi qu'il existe une Déclaration Universelle des Droits de l'Homme", mais ici encore la réponse se traduit pas une question simple : quels sont ceux qui participent de cet universel ? Ainsi tout est dit.

rudolf bkouche